

Dimitra Kolonia

La question du nom dans la cure d'un enfant *

Kevin, né en 2001 en France et qui porte le même prénom que son père, est le quatrième enfant d'une fratrie de six. Il est originaire du Congo, d'où son père est parti en 1998 avec le statut de demandeur d'asile. La mère et les deux garçons aînés sont arrivés en France en 2000. Lors des événements survenus au Congo, la fille unique de la fratrie, née juste avant Kevin, est décédée en mai 1999, d'une blessure par arme à feu, lors des massacres entre ethnies.

En juillet 2005, suite à de graves conflits conjugaux, des violences du père à l'égard de la mère et de grandes carences éducatives, tous les enfants du couple se trouvent placés, et Kevin se retrouve dans une famille d'accueil sans ses frères. C'est à cette même époque que la mère entame une procédure de divorce.

Dans les comptes-rendus suivant son placement, il est présenté comme un enfant plutôt mutique, qui communique surtout avec le regard. Il est mal repéré dans le temps et l'espace et a des problèmes d'autonomie. Il se trouve dans une opposition passive, d'agressivité et de provocation, et il est dans une inhibition verbale. Cependant, sa progression dans la famille d'accueil – vraisemblablement très porteuse et stimulante – est remarquable et rapide. En outre, Kevin entre sans difficulté dans les apprentissages.

C'est dans ces conditions que je reçois Kevin au CMPP depuis septembre 2008, où il est arrivé à l'âge de 7 ans. Il consulte parce qu'il est agressif envers lui et les autres mais aussi parce qu'il n'exprime pas ses sentiments et qu'il aurait besoin de parler à quelqu'un.

* Soirée des cartels, Paris, 12 février 2010. Cet exposé fait suite à un travail de cartel sur le séminaire *L'identification* et interroge l'usage que cet enfant (en question) peut faire de mon patronyme.

Les séances se déroulent d'une manière assez répétitive pendant plus d'un an : Kevin dessine beaucoup, puis découpe ses dessins et les colle sur d'autres feuilles. Très vite l'idée de créer un « livre » avec ses dessins l'intéresse et il crée ainsi son livre avec l'intitulé : « C'est un livre pour kolonia ». Il peut réaliser vite et facilement ses dessins, même les plus minutieux, mais, à l'opposé, les coller n'est pas sans difficulté : il n'y arrive pas, il recommence, il y passe beaucoup de temps.

Par ailleurs, Kevin est très content de venir au CMPP, sauf qu'il ne parle pas beaucoup et encore moins de sa vie, de ce qu'il fait. Globalement, les rares fois où l'occasion se présente d'ouvrir notre champ d'échanges et de le questionner sur quelque chose – par le biais de ses dessins ou de ce qu'il dit –, soit il ne répond pas du tout et il continue à dessiner, soit il répond d'une façon succincte en mettant fin à tout échange possible. Parfois même, il va jusqu'à mettre fin à la séance, en prenant et en écrivant tout seul son prochain papier de rendez-vous (il écrit Kevin « sans accent » et les noms de famille du père et de la mère, alors qu'il ne porte officiellement que le nom du père).

Avant les grandes vacances, il a exprimé le souhait d'arrêter les séances, puis il a pu expliquer que cela le dérangeait que les autres camarades soient au courant de nos rendez-vous.

En automne 2009, un an après son arrivée, il y a eu quelques éléments nouveaux : il a enrichi les séances en jouant avec les crayons et les feutres (en allant du plus grand au plus petit et vice versa), une fois il a même créé une histoire avec eux et une autre fois il a parlé de son week-end chez la famille d'accueil, mais, même avec ces éléments, un travail de construction ne semble pas en cours à ce moment-là.

Puis il y eut une séance, inaugurale me semble-t-il, qui marque un avant et un après dans le travail avec cet enfant. C'est cette tournure inattendue de la cure et tout ce qui s'ensuit que j'aimerais questionner avec vous ce soir, en m'appuyant sur le matériel clinique d'une série de cinq séances.

Tout d'abord, je fais l'hypothèse que cette ouverture a été possible grâce à la rencontre de deux éléments.

Le premier est une séance trois semaines auparavant qui commence d'emblée avec une surprise pour moi : je m'entends lui demander spontanément dès qu'il s'assied au bureau : « Mais, qui est-ce ? », en réalisant ainsi que je fais allusion à l'image captivante d'un homme très musclé et impressionnant imprimé sur son t-shirt. « Misterio », répond-il, et, pour la première fois, je vois Kevin animé et habité par un désir en me parlant du catch et de son joueur préféré, me disant aussi qu'il aimerait faire du catch quand il sera grand. Il n'a pas besoin de support pour parler et il m'explique que Misterio a pris le même nom que son cousin et son père et se corrige juste après en disant qu'il n'a pas pris le nom du père et que c'est lui qui l'a dit (c'est un élément qui n'est pas sans rappeler que Kevin porte le même prénom que son père). Il parle aussi beaucoup du masque que porte Misterio, un élément apparemment important pour Kevin (il est beau, c'est pour le protéger car il a un bobo sur le front, en le portant il croit qu'il est le plus fort mais il ne l'est pas), et de la mère de Misterio.

C'est Kevin qui met fin à cette séance en écrivant son prochain rendez-vous tout seul, après que je lui ai dit : « Tu parles de la mère de Misterio, mais alors son père ? » Je lui propose que l'on continue à parler du catch la séance suivante, ce qui ne l'accroche pas cette fois-ci comme je l'aurais espéré.

Puis je m'absente. Cette absence me semble être le deuxième élément qui a permis cette ouverture. À mon retour, dès qu'il entre dans le bureau, Kevin me demande pourquoi je n'étais pas là la semaine précédente. C'est la première fois qu'il me questionne sur mon absence, ce qui n'est pas sans me surprendre. Ma surprise est encore plus grande quand il prend une feuille et, au lieu de dessiner comme d'habitude, il écrit d'abord « kolonia » et au-dessous « kevin ». Je lui lis à voix haute ce qu'il vient d'écrire : « kolonia kevin ».

À partir de ce moment, Kevin se met dans un travail remarquable de construction. Mais que construit-il ? L'usage de mon nom a-t-il une fonction dans ce travail, et si oui laquelle ? Essaie-t-il d'écrire quelque chose de son histoire en prenant appui sur mon nom ?

Il continue en écrivant des lettres (par exemple, « a + n = fin », en se référant à la dernière lettre de mon nom et du sien) et, entre autres, quelque chose qui ressemble à des hiéroglyphes. Il me dit que

c'est des canards et que « 1 canard plus 1 canard égale 1 gros canard ». Il explique que si on enlève la peau des canards et qu'on met les deux attachés au-dessous de la peau, ils font la taille d'un grand canard. Il dit que c'est la maman et le bébé qui sont attachés. Puis il change de version et dit que c'est la maman et le papa qui sont collés. La maman a peur de perdre le papa, c'est elle qui veut être collée ; le papa ne veut pas : il veut aller avec sa famille, c'est-à-dire le bébé, les grands-parents.

Puis il dit :

- « La maman le papa égal plus le bébé ». Je répète sa phrase, je la lui écris sur une feuille, il la lit et la corrige :

- « La maman le papa égal embrassé le bébé ». Je l'écris au-dessous, il la lit et la corrige :

- « La maman le papa embrassent le bébé ». Je l'écris, il la lit et crie content : « Ça a du sens ! il fallait enlever l'égal et le plus ! » Il découpe et colle cette phrase sur la feuille où il a écrit « kolonia kevin ». Ça lui rappelle aussi « faire le titre », en faisant ainsi allusion au titre qu'il a donné à son livre de dessins.

Il me demande si la fin de la séance était « plus tôt ou plus tard que d'habitude ». Je lui dis que c'était le temps qu'il fallait et il ajoute : « Parce qu'on a parlé aujourd'hui. » Depuis, il me semble que Kevin est dans un travail d'écriture.

La fois suivante, il demande la feuille, il ajoute un « et » sur sa phrase en sorte que ça fasse : « la maman et le papa embrassent le bébé ». Il écrit sur une autre feuille cette phrase au « futur » et au « passé », comme il le précise.

Il dit qu'on n'a pas encore fini de parler de ce dessin. Il entoure les *K* de mon nom et du sien et parle de canards (peut-on faire l'hypothèse que pour lui, déjà depuis le début, les kanards ont à voir avec le *K* ?) : le père est méchant et veut noyer le bébé canard, il n'est pas gentil avec lui, mais la mère ne le sait pas. Le canard n'aime pas son père.

Cet élément fait partie de l'histoire de Kevin. En réalité, lors d'une visite organisée par l'ASE entre la mère et les deux aînés, les enfants parlent pour la première fois de la violence de leur père envers les deux aînés. Ils révèlent que le père leur versait de l'eau

chaude, les tapaient et « passaient ses nerfs » sur eux pendant que la mère était en courses.

Kevin pense faire un deuxième livre avec ses dessins. Il me demande le premier, le feuillette et reste sur les deux dessins du loup-garou qu'il avait dessiné l'année dernière. Finalement, il décide d'agrafer ces pages sur ce premier livre et dit : « C'est un livre entre moi et toi. »

À la séance suivante, il reprend son livre et parle de ses loups-garous : il passe par des versions différentes et désorganisées jusqu'à ce qu'il finisse par dire que le deuxième loup-garou a suivi les marques du premier (qu'il nomme roi, maître ou chef) pour le tuer et prendre sa place et sa couronne. Pour le piéger, il l'a réveillé et lui a offert un lion (« j'ai un lion pour toi »). Tout le monde est mort sauf le chef.

Il dit qu'il veut dessiner un troisième loup-garou, il ajoute une page blanche dans son livre, mais jusqu'à aujourd'hui il ne l'a pas encore fait.

À la fin de la séance, il prend le papier du rendez-vous, il écrit pour la première fois avec de toutes petites lettres et, en arrivant à la place où il doit écrire avec qui il a rendez-vous, me demande : « Comment on écrit le M de madame ? » Il me demande de le faire. Hormis le mot « aime » qu'on peut y entendre, M est la première lettre de Misterio, du nom de famille aussi bien de son père que de sa mère, mais on peut aussi voir un rapport de miroir : M^{me} Kolonia (MK)-Kevin M (KM).

La fois suivante, il reprend son livre et regarde les phrases écrites en disant qu'elles sont au présent, futur et passé. Il réalise qu'il n'a pas écrit « ent » : il commence à écrire les phrases au singulier puis au pluriel (« la maman/le papa embrasse le bébé », « le papa et la maman embrassent le bébé »). Et là, soudainement, il réalise que le mot « embrasser » est un verbe. Il commence alors à faire les mêmes phrases mais en remplaçant le verbe « embrasser » par le verbe « apprendre » (« le papa/la maman apprend le verbe à l'enfant », « les parents apprend des verbes aux enfant »). Il découpe ses phrases et les colle sur une nouvelle feuille pour « faire propre », en insistant beaucoup sur ce qui est singulier, pluriel et verbe. La

démarche de Kevin est très intéressante. Qu'est-ce qu'il essaye d'écrire à travers la découverte du verbe et de la grammaire ?

Enfin, lors la dernière séance, Kevin parle de nouveau de loup-garous. Il ajoute des couleurs sombres et dessine avec beaucoup d'agressivité. Le deuxième loup-garou fait encore une tentative de tuer le chef, mais, finalement, le chef vit toujours et ne perd pas sa couronne.

Questions

Il me semble que Kevin passe du « kolonia kevin » à l'écriture de trois phrases jusqu'à celle qui fait « sens », pour continuer au présent-futur-passé, puis au singulier-pluriel et enfin à la découverte du verbe et de la grammaire. On peut se questionner sur la fonction du nom, du verbe, de la grammaire et de l'usage qu'il en fait dans sa construction.

Lacan, à propos du verbe, dit dans le séminaire *Encore* : « Le verbe se définit d'être un signifiant pas si bête – il faut écrire cela en un mot – *passibête* que les autres sans doute, qui fait le passage d'un sujet à sa propre division dans la jouissance, et il l'est encore moins quand cette division, il la détermine en disjonction, et qu'il devient signe ¹. »

On pourrait alors se demander quel usage Kevin fait de mon nom. Kolonia Kevin, cela fait-il deux pour lui ou un ? S'agit-il d'une identification imaginaire au K ? ou bien d'une nomination que le sujet accepte et qui le mettra en position de sujet d'énonciation et non pas d'énoncé ? Ce nom lui permet-il d'aller à la rencontre de règles grammaticales, ce qui serait pour lui une tentative de régulation de sa jouissance et de mise en ordre d'un déchaînement de la pulsion ?

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, 1972-1973*, Paris, Seuil, 1975, p. 27.